

Bienheureux
Marie-Eugène
de l'Enfant-Jésus



Les Paraboles du Royaume

**De nuit
comme de jour**

Éditions  du Carmel



De nuit comme de jour

Quoi de plus parlant que cet enseignement du Christ sur le Royaume de Dieu à travers des paraboles et des allégories? Cet ouvrage offre au lecteur le texte d'une retraite prêchée sur ce thème par le bienheureux Marie-Eugène. L'auteur fait le lien entre les images de l'Évangile et leur signification spirituelle dans le domaine de la prière et de la vie en Dieu.

Le Père Marie-Eugène s'émerveille de cette adéquation entre la parabole de la semence et le temps que prend le Créateur pour nous attirer à lui et pour nous faire grandir dans son amour: « C'est mystérieux, une croissance spirituelle!... Quelle miséricorde du bon Dieu! Il lui faut du temps... Sachons attendre Dieu! ».

Entrons dans ce mystère du Royaume avec un cœur d'enfant pour en être les artisans, pour nous-mêmes et pour la croissance de l'Église.

COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vendredi 21 juillet 1944

1. Introduction de la retraite

2. Le Royaume de Dieu

Introduction de la retraite ***Les paraboles du Royaume de Dieu***

Dispositions pour un temps de retraite

Ce temps de retraite a pour but précis de nous mettre sous la lumière du bon Dieu et sous la lumière particulière de la Sainte Vierge. Dieu qui a enveloppé le monde dans les desseins de sa miséricorde, Dieu qui a une vue sur nos âmes¹ nous a enfantés dans le Christ et dans la grâce. Mettons-nous sous cette grâce, prenons-en conscience car elle est vivante. Ce n'est pas une lumière conceptuelle, c'est une vie qui se développe, une vie qui veut agir. Il faut croire à cette grâce personnelle en chacune de nos âmes et se mettre sous la grâce des desseins du bon Dieu.

Comment nous mettre sous cette grâce ? Par le recueillement, dans le silence et la paix. Ainsi, vous vous livrerez au silence, à l'emprise divine, vous vous baignerez en elle. Vous la découvrirez d'une façon plus ou moins sensible et savoureuse, qu'importe ? C'est l'acte de foi qui compte, nous ne pouvons pas nous livrer aux desseins de Dieu sans cet acte de foi. « Livré à la grâce de Dieu, *Traditus gratiæ Dei*² ». C'est le premier geste à faire et dans ce geste vous mettrez toute votre reconnaissance pour ce que le bon Dieu a déjà fait pour chacun... Remerciez-le. Mettez-vous à l'écoute de la grâce par des actes de foi et d'abandon. À cette reconnaissance qui dilate ajoutez l'abandon pour l'avenir. Oui, c'est toujours le don de soi

indéterminé pour ce que le bon Dieu veut, voilà la disposition que vous devez cultiver pendant la retraite. Livrez-vous... C'est l'essentiel, la condition indispensable pour que la Sainte Vierge parle à chacun d'entre vous et à tous.

À ces dispositions de silence et d'abandon vous ajouterez la prière. Il faut que nous priions. Le bon Dieu, la Sainte Vierge ont des desseins... Prions donc pendant ces jours. Que chacun prie pour lui-même, exprime ses propres désirs de grâce, et laisse prier son âme par ces « gémissements inénarrables² » qui disent nos désirs, nos aspirations, nos besoins. Laissons prier notre âme. Prions beaucoup les uns pour les autres, Dieu nous a unis, nous sommes solidaires, liés les uns aux autres. Notre prière doit se faire universelle, atteindre l'Église, le monde. Dans le calme dont nous jouissons il ne faudrait pas oublier que le monde est dans l'angoisse et la souffrance³, et que ces malheurs, ces angoisses, ces souffrances, au lieu de conduire à regarder vers Dieu, peuvent replier les âmes sur elles-mêmes. Ayons pitié des âmes qui n'utilisent pas la souffrance comme tremplin pour se jeter en Dieu, ayons pitié des âmes que la souffrance aigrit. Ainsi notre prière se fera large en restant très personnelle.

Une retraite a aussi pour but d'instruire. Il faut que nous traitions un sujet. Ce sujet, ce sera les paraboles du Royaume de Dieu...

Ces paraboles font partie de l'enseignement évangélique de Notre-Seigneur⁴... Cet enseignement se déroule surtout dans deux centres de Palestine : en Galilée et à Jérusalem, où il donnait des enseignements un peu différents.

En Galilée, au bord du lac, se trouvaient des cités populeuses où Jésus allait de temps en temps. Il prêchait à des cultivateurs. Ceux-ci avaient entendu dire qu'il y avait un grand thaumaturge,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Samedi 22 juillet 1944

3. La parabole du semeur

Mt 13,1-11 ; 18-23 (Cf. Mc 4,1-20 ; Lc 8,4-21)

4. La parabole de l'ivraie

Mt 13,24-30 ; 36-43

La parabole du semeur

(Mt 13,1-11 ; 18-23)

En ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer. Et des foules nombreuses s'assemblèrent auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque et s'assit ; et toute la foule se tenait sur le rivage.

Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles.

Il disait : « Voici que le semeur est sorti pour semer. Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger.

D'autres sont tombés sur les endroits rocheux où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils ont levé, parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre ; mais une fois le soleil levé, ils ont été brûlés et, faute de racine, se sont desséchés.

D'autres sont tombés sur les épines, et les épines ont monté et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

Entende qui a des oreilles ! »

Les disciples s'approchant lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » « C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. »

« Écoutez donc, vous, la parabole du semeur.

Quelqu'un entend-il la Parole du Royaume sans la

comprendre ? Arrive le Mauvais qui s'empare de ce qui a été semé dans le cœur de cet homme : tel est celui qui a été semé au bord du chemin.

Celui qui a été semé sur les endroits rocheux, c'est l'homme qui, entendant la Parole, l'accueille aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment : survienne une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt il succombe.

Celui qui a été semé dans les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent cette Parole, qui demeure sans fruit.

Et celui qui a été semé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : celui-là porte du fruit et produit tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente. »

Nous allons commencer à étudier la première parabole du Royaume de Dieu : la parabole du semeur. L'exposé des paraboles est précédé du discours avec les pharisiens¹. On sent que la lutte est déjà engagée entre Notre-Seigneur et ces derniers. Il va parler du Royaume de Dieu en se dissimulant à son auditoire. Sous le voile des paraboles il donne la vérité et son enseignement est riche.

« En ces jours-là, Jésus sortit de la maison... ». On ne sait pas exactement de laquelle. De là, il rayonne sur le bord du lac, sur le bord de la mer. La conversation s'engage. La foule devient si nombreuse que pour dominer son auditoire, s'adresser à un plus grand nombre d'auditeurs, il monte dans une barque, s'y assied, s'éloigne du rivage et commence une prédication plus solennelle.

« Le semeur sortit pour semer... ». Nous avons là le résumé d'un discours plus développé. Notre-Seigneur a dû insister, donner des détails. L'Évangile n'a retenu que les traits

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

délivrés des fantômes de la nuit.

Le démon s'agite dans l'ombre, c'est un fantôme réel qui s'agite dans la nuit, non seulement dans la nuit constituée par l'absence de lumière mais aussi dans la nuit de l'âme. Saint Jean de la Croix le signale : il se poste, dit-il, dans le passage du sens à l'esprit⁷. Pourquoi ? Parce que c'est une phase de la vie spirituelle où l'âme ne voit pas clair. Il y a une psychologie nouvelle, des modes d'agir nouveaux, et dans cette obscurité le démon agira ; dans le trouble, la nuit, il est dans son élément. Saint Jean de la Croix a exposé d'une façon didactique cette nuit réelle, constituée par la purification de l'âme, cette psychologie nouvelle, cette souffrance, ce marasme puissant qui s'étale en soi ; et nous pouvons expérimenter cette réalité. Quand la nuit n'existe pas, le démon la crée, il trouble et, dans certains cas, il se servira des choses extérieures. Il agit sur les facultés sensibles, sur l'imagination, il a pouvoir sur le sens : il va grossir démesurément les petites choses. Quand nous retrouvons notre bon sens, nous reconnaissons que nous sommes des sots ; en attendant, il crée un trouble extraordinaire.

Quand sainte Thérèse fonde Saint-Joseph d'Avila, la ville entière se soulève ; il semble que ces quelques religieuses vont troubler la vie de la cité ! Heureusement le Père Ibañez est là pour dire : si cette œuvre est de Dieu, il la faut et elle vivra, si elle est du démon, elle tombera⁸. Il n'était pas nécessaire de réunir le Conseil de ville ! Sainte Thérèse connut alors une des plus grandes tempêtes de sa vie. C'était le démon qui mettait tout cela en scène. Regardez également sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : la veille de sa profession, elle se croit indigne... Le moyen d'en sortir fut de tout avouer à sa maîtresse des novices⁹. Quand le démon a créé le trouble, une simple lumière de bon sens peut le faire fuir, il n'y résiste pas. Il ne résiste pas à

une lumière de foi. Que fait-il dans le trouble ? Il singe l'action de Dieu, la simule avec une merveilleuse souplesse. Nous retrouvons cette tactique dans la parabole de l'ivraie.

Les racines de l'ivraie et du froment sont entrelacées

L'ivraie ressemble au froment, ses racines sont entrelacées avec celles du froment. C'est tout à fait comme cela pour les âmes. Le démon sème quelque chose qui peut se développer pendant un certain temps et ce n'est qu'au moment où apparaissent les fruits qu'on s'aperçoit que ce n'est pas ce que l'on attendait. Les faux bergers, nous les connaissons à leurs fruits. Comment le démon imite-t-il ? Avec sa science psychologique. Il connaît les goûts, les tendances des âmes ; il sait comment nous prendre, il connaît notre psychologie, il nous prend avec le bon et avec le mauvais qui est en nous. Ce danger est signalé par sainte Thérèse. Le démon utilise nos bons désirs, la fausse humilité, nos désirs de mortification ; il ne présente pas le mal pour le mal, il présente le mal pour le bien. Rappelons-nous ce qu'il fit pour nos premiers parents : « Vous serez comme des dieux¹⁰ ». Il simule les effets de l'action de Dieu en donnant une certaine quiétude, des "consolations" sensibles et, pour des tempéraments trop faibles, il peut aller jusqu'à détruire leur équilibre physique. Il peut conduire jusqu'à la démence ou à la dégradation physique et spirituelle¹¹.

Quand il s'agit d'une action de Dieu extérieure, le démon la simule à merveille. Dans certains milieux spirituels, il arrive que Dieu accorde telle ou telle grâce. Le démon essaie de l'imiter pour jeter le discrédit sur la grâce donnée, pour faire croire que tout est illusoire. Quand on s'aperçoit qu'on a été trompé, on généralise. On peut se rappeler le Curé d'Ars : le démon

simulera tout ce qu'il pourra, il apparaîtra pendant la nuit, fera du bruit ; les voisins diront que s'il mangeait un peu plus, il n'en serait pas là ! Ce que le démon fait pour les saints, il le fait aussi pour nous, il sait sur quel bouton il faut appuyer. Il agit très intelligemment. Son art souverain, après avoir trompé, consiste à montrer qui il est pour décourager. Il donne son dernier coup et dit : j'ai bien trompé cette âme. Et l'âme dira : le démon a puissance sur moi. C'est très subtil. Dans les cas concrets, il y a un mélange et il est bien vrai de dire que les racines de l'ivraie sont entrelacées avec celles du froment. C'est exactement cela. On sent qu'on ne peut pas faire la séparation. Voilà pourquoi le discernement de l'action du démon est difficile, presque impossible, ce qui justifie la théorie de saint Jean de la Croix : essayez de le faire, vous n'y arriverez pas, c'est perdre du temps. Le démon essaie de faire que l'âme s'analyse pour l'empêcher de regarder Dieu : tout est imbriqué, on s'embrouille, on se trouble.

L'ennemi est toujours en éveil, c'est une puissance de ténèbres formidable qui produit dans l'ordre sensible ce que produit Dieu dans l'ordre surnaturel. C'est une puissance qui mêle son activité aux causes naturelles et surnaturelles. Dans une âme qui n'est pas complètement purifiée, il y a de tout : du naturel, du diabolique, du divin ; le froment est entrelacé avec les racines de l'ivraie. Dans le monde spirituel, il ne faut pas faire de catégories ; ce n'est pas possible. Si le bon Dieu travaille, le démon aussi et c'est un ennemi très dangereux. Quels sont les effets de son activité ? La destruction. L'ivraie étouffe, doit étouffer le bon grain. Elle produit des effets mauvais, soporifiques, c'est presque un poison. Voilà décrits dans cette parabole les effets de l'action du démon.

L'épreuve est nécessaire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moyennant la grâce donnée par Dieu. Cependant les circonstances elles-mêmes, qu'elles soient sociales, politiques, économiques, constituent un cadre propice à la croissance des âmes et à leur accomplissement, comme le rappelle le Concile Vatican II dans sa Constitution *Gaudium et spes*.

12 1R 19,9-18.

13 L'apostasie est le rejet total de la foi.

14 Cité de mémoire, il s'agit de la Relation du 10 juillet 1571 où Thérèse d'Avila recommande à Dieu un de ses frères et le Christ lui rappelle les religieuses de l'Incarnation, R 20, p. 398.

15 Il s'agit de Jean, l'auteur du livre de l'Apocalypse.

16 Cf. Ap 20 et 21.

17 Ap 14,2-5.

18 Dans la parabole suivante, celle du levain, le Père Marie-Eugène explicite, à la suite de saint Jean de la Croix : « La sainteté consiste à devenir le rien pour que le tout de Dieu s'épanouisse en toute liberté. » V. *infra* p. 96.

19 Cf. 1Co 13,8 : « L'amour ne passera jamais. »

La parabole du levain

(Mt 13,33)

Il leur dit une autre parabole :

« Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé. »

La parabole qui nous est donnée après celle du grain de sénevé est celle du levain. Cette parabole me semble se rapprocher de la précédente.

Cette brève parabole renferme un enseignement fort intéressant. Notre-Seigneur nous parle du levain, il emprunte sa comparaison à la vie pratique. En ce temps-là, la femme faisait elle-même le pain. Il se conservait plusieurs jours en hiver mais en été il moisissait au bout de deux ou trois jours. Sa fabrication revenait donc souvent, la femme le faisait le matin et le portait au four. Le pain constituait le fond de la nourriture des habitants. On utilisait différentes sortes de levain. Il y avait la *doura* (maïs et orge) : six ou sept boulettes triplaient le volume de la pâte et le pain montait rapidement. D'autres employaient un levain plus lent : on pétrissait la pâte, on la laissait reposer une nuit et le pain était cuit le lendemain. Cette fermentation lente faisait doubler le volume. Cette comparaison était donc familière à l'auditoire puisque c'étaient les femmes qui préparaient le pain à la maison. Notre-Seigneur montre l'action

du levain sur une quantité de farine considérable. Saint Jérôme et les commentateurs du Pentateuque disent que le *sea* valait environ onze litres de farine¹. Trois *seas* égalaient trente-trois litres de farine, quantité considérable pour une famille. Notre-Seigneur exagère sur la quantité de farine pour montrer l'action du levain.

La puissance transformante du levain

Dans cette parabole, le Christ a voulu nous montrer la puissance vitale, transformante du Royaume de Dieu. Nous revenons sur les mêmes pensées. Précédemment c'était le grain de sénevé qui se transformait en arbre. Ici, il y a quelque chose de plus profond : c'est la puissance même qui est dans le levain, cette puissance transformante qui est mise en lumière.

Cette révélation devait surprendre les Juifs. Ceux-ci rêvaient de dominer le monde, d'établir le Royaume du Messie par des moyens extérieurs, par les armes peut-être... Notre-Seigneur renverse leur conviction. Le Royaume de Dieu s'établira par un moyen intérieur.

Le levain est peu de chose, mettez-le dans la pâte et par sa propre action, il transforme la pâte. Le Royaume de Dieu est quelque chose de vivant qui se développe pendant toute l'existence, le petit noyau qui donnera une petite tige et du fruit. Il se développe de par la force vitale qui est en lui. Notre-Seigneur ne dit pas ce qu'est le Royaume de Dieu, mais il le laisse soupçonner : c'est la vie de Dieu en lui, la vie avec son Père. Ceci, il le dira plus tard...

Le Royaume de Dieu, c'est la grâce, la vie de l'Église, la grâce dans les membres du Corps mystique. Ni le grain de sénevé ni le levain n'ont d'apparence ; il semble qu'il n'y ait pas de vie en eux. Cependant, il y a en eux le germe vivant d'une puissance

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

différemment. On peut supposer une croissance merveilleuse sans qu'il y ait l'effet ressenti de l'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit. Il y a des âmes sensibles à l'action de Dieu, d'autres pas du tout. Chez lesquelles la vie est-elle la plus intense ? La participation à la vie Dieu la plus haute ? Nous ne le savons pas. Ce qui voile la croissance c'est la nuit et le jour dont parle la parabole ; notre sensibilité et ses vicissitudes peuvent faire la nuit complète. Le spirituel, nous ne pouvons le capter. L'âme peut avoir une impression de tristesse due à la maladie, au tempérament, c'est le voile naturel qui couvre le surnaturel, voile qui peut devenir un mur qui ne laisse rien voir.

La grâce est-elle affectée par cela ? Non, elle profite de tout et croît à travers tout. La croissance de la grâce profite de la nuit, du jour, il lui faut le soleil du jour, la rosée de la nuit. Qu'est-ce qui est le plus utile ? Il faut cette tristesse, cette joie, les deux sont nécessaires pour faire croître le Royaume de Dieu. Ne choisissons pas. Dans la joie il semble que la vie rayonne, que la tige plus ferme se dresse au soleil et paraît plus brillante ; sous la pluie, elle semble écrasée. Tout cela est un élément de croissance, mais le développement de la vie en est indépendant. Nous n'avons pas à mesurer la vie de la plante en fonction de l'aide apportée par la pluie, par le soleil ou le vent. Des feuilles peuvent tomber et se dessécher : nous pouvons perdre une certaine sensibilité. Si la tige perd ses feuilles inférieures, est-ce que la plante meurt ? Non, car la vie est d'un ordre plus haut. Il faut au contraire qu'elle perde ses feuilles les plus basses. Dans le domaine spirituel, perdre est un signe de vitalité qui apparaît ensuite sur un plan supérieur... Dieu fait lever l'âme. Il faut que le blé germe lentement. Dieu peut faire paraître brusquement une longue tige, il fait aussi que la plante qui croît lentement l'atteigne et la dépasse. Le regard que nous portons sur une âme

en voulant juger l'intérieur par l'extérieur peut nous tromper. Nous croyons que la vie spirituelle est liée à la vie naturelle. Il n'en est rien. C'est une vie propre, la vie de Dieu, qui a son indépendance. Nous voyons par là combien il est inutile de se regarder. Le semeur qui aurait les yeux fixés sur la semence, nous le trouverions naïf, il nous semblerait que son affection se manifeste d'une façon étrange. Et nous faisons cela quand nous voulons comprendre les signes de l'action de Dieu. C'est inutile.

Comment savoir que la semence a poussé ? La terre donne son fruit, l'herbe de petits épis, cela se voit au bout d'un certain temps. Il semble parfois que l'âme n'a rien fait. Parce qu'on l'a regardée chaque jour, on n'a rien vu ; si on la revoit au bout d'un an ou de plusieurs années on voit qu'un travail s'est fait. On la retrouve apaisée, avec un regard plus pur, une volonté plus ferme. Et cependant, il semblait qu'il y avait en elle des signes contraires : défaites, sécheresses... Il en est autrement : le grain a germé, a donné une tige. La croissance s'est manifestée. Je la remarque en cette âme parce que je ne l'ai pas regardée tous les jours. Une mère qui voit son enfant tous les jours s'aperçoit de sa croissance à la longueur de ses vêtements alors qu'une autre personne la remarque tout de suite.

Il faut du temps...

En nous, nous verrons cette croissance si nous ne nous regardons pas continuellement. Faire confiance à la grâce, c'est le moyen de la découvrir et de la voir. La vérité énoncée ici, c'est qu'il faut du temps à la croissance spirituelle. Cette croissance est mystérieuse, étrange. Le bon Dieu lie la croissance spirituelle au temps. C'est mystérieux une croissance spirituelle ! Il y a en elle une dépendance et une indépendance, un jeu de contrastes... La croissance de la grâce est liée au

temps. Quelle miséricordieuse condescendance du bon Dieu ! Il lui faut du temps... Nous ne le comprenons pas et nous voulons que cela aille vite. Nous comprenons qu'il faut vingt ans à un petit enfant pour devenir un homme et sur le plan spirituel nous voudrions que tout soit fait tout de suite. Nous trouvons trop humaine la manière du bon Dieu. Dieu a vu pour chaque âme sa mesure de grâce, il a fixé la longueur de chaque vie humaine et, pour chaque personne, ordonné la progression de la grâce. Nous voudrions être des saints tout de suite, dès que nous nous sommes donnés ; c'est une manifestation de notre orgueil. Dieu mène le mouvement. Il est laboureur, semeur, vigneron, il fait croître cette vie, la sienne, il donne la grâce. En attendant il faut supporter.

C'est une chose douloureuse, peut être l'un des mystères les plus douloureux, que de se mettre au pas de la croissance divine de la grâce. Sachons attendre Dieu. *Pati Deum*, souffrir Dieu⁵. Nous voudrions que tout aille vite, voir vite mûrir nos épis ! Sachons être le grain qui a à peine éclaté, la petite tige. Si le grain a germé, la tige se développera. Faisons-nous quelque chose pour que cela aille plus vite ? Non. Allons au pas du bon Dieu. Il fait le vouloir et le faire. Ayons de la patience avec nous-mêmes et ne disons pas que la grâce est morte parce que lente. Il faut qu'il y ait des vicissitudes, il faut se courber, se relever, Dieu a mis une grâce de développement en tout. Il faut qu'il y ait des orages, la nuit, tout cela est nécessaire. Ce n'est pas parce que nous ne voyons pas la grâce qu'elle ne se développe pas, ce n'est pas parce que nous ne la voyons pas qu'elle n'existe pas. Croyons aux desseins de Dieu, ne regardons que cela, ne regardons pas trop les événements, soyons patients avec le bon Dieu et dans les diverses vicissitudes. Tout cela est voulu par le bon Dieu. Qu'importe

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La parabole des talents

(Mt 25,14-30)

C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. À l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit.

Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.

Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux.

Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : « Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés. » – « C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur ».

Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : « Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés. » « C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur ».

Vint enfin celui qui détenait un seul talent : « Seigneur, dit-il,

j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. »

Mais son maître lui répondit : « Serviteur mauvais et paresseux ! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ? Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.

Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a.

Et ce propre à rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents. »

Dans les premières paraboles, il semble que Notre-Seigneur ait insisté sur la vitalité du Royaume de Dieu, sur la puissance d'expansion qu'il porte en lui. Maintenant, nous trouvons la participation de l'homme dans le développement de ce Royaume de Dieu. Nous l'avons déjà trouvée d'une façon générale : le Royaume de Dieu exige qu'on lui sacrifie tout ce qu'on a ; il exige aussi une certaine fidélité de détail. Dans la parabole des dix vierges, nous avons vu que celles qui n'ont pas d'huile sont exclues. Notre-Seigneur procède par touches successives mais il laisse le soin de faire la synthèse. Nous ne devons donc pas chercher un enseignement complet dans chaque parabole, mais un enseignement important sur le développement du Royaume de Dieu et sur un aspect particulier de notre contribution.

Il s'agit d'un travail personnel

Dans la parabole des talents, il s'agit d'un travail personnel : « C'est comme un homme... ». La parabole est longue et

comporte deux tableaux : celui du départ et celui du retour. Ces deux tableaux renferment des leçons particulières. Voici le maître qui s'en va ; il a une certaine fortune et, avant de partir, il confie cette fortune ou une partie de cette fortune. Il donne ses talents soit cinq, soit deux, ou un. Remarquons que le maître part et laisse ses affaires à ses serviteurs. Voyons la leçon donnée. Quel est ce maître ? Il aurait pu placer l'argent lui-même. Notre-Seigneur fait les paraboles en fonction de la leçon qu'il veut donner. Notre-Seigneur est ce Maître : il est venu ici-bas, il a instauré le Royaume de Dieu et s'en est allé. En partant, le Maître laisse ses affaires à des administrateurs. Lui ne reviendra que plus tard. Il donne ses biens sans laisser d'instructions ; ce sont ses serviteurs qui vont gérer ses affaires. Nous voyons ici la part laissée à l'Église. Ce que le Christ disait à ses apôtres avant de monter au ciel montre que les pouvoirs donnés sont absolus, quasi infinis. Ses serviteurs administreront les biens du Maître comme ils voudront, le Maître les laisse faire. « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie¹ ».

Union de l'activité divine et de l'activité humaine

Notre-Seigneur confie à ses apôtres les intérêts de l'Église : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel² ». Vous aurez par conséquent les pleins pouvoirs, vous serez les maîtres. Voilà ce qu'il a fait pour son Église, pour le Royaume de Dieu. Cette Église de Dieu, ce bien des âmes est confié aux hommes, aux serviteurs. Chose assez étonnante ! Dieu est présent dans toute vie intérieure, et il intervient sur le plan extérieur par des miracles quand c'est nécessaire, mais il laisse l'administration de l'Église visible à ses serviteurs. Il ne confie pas seulement les talents mais la semence. Cette semence vivante va se développer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme il la montre par la miséricorde. C'est l'amour qui, pour manifester son besoin de se donner, se penche sur la misère parce que la pauvreté lui permet de se donner davantage. La miséricorde n'a d'autre loi que le besoin de se répandre et le besoin qu'a l'être de la recevoir. C'est un attribut essentiellement divin parce que Dieu, en se répandant, en se donnant ainsi, ne regarde plus les lois mais sa propre nature. Voici une affirmation vigoureuse de l'existence de la miséricorde : « Parce que je suis bon... ». Dieu est bon. La loi de la miséricorde est déconcertante pour des esprits habitués à la justice stricte.

La miséricorde est l'agent principal du Royaume des cieux. Elle est explicitée par saint Jean⁷ et par l'apôtre saint Paul qui a découvert le mystère de Dieu et découvert que ce mystère était réglé par la miséricorde. Dieu, qui a réagi contre le péché de l'ange par la création de l'homme⁸ et contre le péché et l'infidélité de l'homme par les mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Église, n'a réalisé tout cela que par sa miséricorde. Il faut une nouvelle lumière pour comprendre la miséricorde. Telle est la clé de la loi nouvelle, l'explication de tous les gestes du Christ et de l'édification du Corps mystique. Le Royaume de Dieu va être édifié par la miséricorde, c'est sa grande loi. « Je te rends grâce d'avoir révélé ces choses aux petits⁹ ». Saint Paul illustre bien cela. Après avoir parlé de ses droits comme juif, comme apôtre et de toutes ses richesses spirituelles, il n'en tire aucune gloire ; il se glorifie de sa misère, de ses infirmités : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort¹⁰ ». L'Apôtre a annoncé cette loi de la miséricorde...

Avoir confiance en la miséricorde

Il faut voir la liberté divine qui donne à chacun la grâce selon

la mesure choisie pour lui. L'Esprit Saint donne à chacun la grâce selon la mesure choisie, il fait à tous justice ; le reste, le superflu, appartient à la miséricorde. À mesure qu'on avance dans la vie spirituelle, on comprend cette lumière, clé du Royaume des cieux qui explique tout : la conversion de Madeleine, le choix de la Sainte Vierge, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui écrit : « Jésus... appela à Lui ceux qu'il lui plut et ils vinrent à Lui¹¹ ».

On dit d'un saint : il était pur, etc. Le saint, quant à lui, voit bien la vérité et n'étale pas ses droits, ses vertus, mais la miséricorde de Dieu en lui. Ainsi, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se garde bien d'étaler ses vertus morales, ses mérites, ses droits ; elle ne veut que la Sainte Face, les mérites de Notre-Seigneur. C'est pour cela, dit-elle « que je serai si bien reçue¹² ». La grande richesse que nous pouvons acquérir, c'est la confiance en la miséricorde ; la grande lumière, c'est la miséricorde. Quant à saint Jean de la Croix, quel est son moyen d'ascension ? Le chemin du rien pour trouver le Tout. Son espérance est purifiée par le rien, dénuée de tout ; il n'a pas d'autre appui que Dieu et son âme obtient de Dieu autant qu'elle espère, elle reçoit Dieu selon toute sa capacité.

Notre-Seigneur affirme les droits de la miséricorde. Essayons de pénétrer ce mystère. Si nous nous faisons les défenseurs de la justice égalitaire, nous entendrons la voix sévère du Christ : « Je ne suis pas injuste... si je veux être bon ». C'est faire un procès à Dieu que de vouloir établir une justice égalitaire qui nivelle les choses par le bas.

Pénétrons dans ce mystère d'autant plus que, pour nous, c'est facile. Nous sommes favorisés : la miséricorde nous a beaucoup donné. Nous sommes des ouvriers qui, avant d'avoir fait leur travail, ont été récompensés. Nous n'avons rien fait que déjà

Dieu nous appelait ; nous avons fait le mal et il ne s'est pas découragé. Comme le fait remarquer saint Paul : « Les dons de Dieu sont sans repentance¹³ ».

La miséricorde n'est pas quelque chose de sentimental. C'est quelque chose de fort et quand Notre-Seigneur a saisi une âme, il ne permet pas qu'on l'arrache de ses mains¹⁴. Que craindre ? Ne craignez pas non plus pour d'autres. Nous ne savons pas... C'est une grande vérité que ce besoin de la miséricorde de se donner, de s'épancher dans nos âmes. Oui, c'est la grande vérité du Royaume de Dieu. Nous la retrouverons dans la parabole de l'enfant prodigue. Nous trouverons la protestation de la justice qui se croit lésée par la miséricorde.

Demandons à Notre-Seigneur qu'il nous introduise dans la vision du Royaume des Cieux vivifiée par la miséricorde divine. Dans l'Église de Dieu, tout est dans l'amour. Comme je vous le disais, demandons d'entrer dans cette lumière par l'oraison. Pendant les instructions, nous le faisons avec notre intelligence pour comprendre. Dans l'oraison, nous exposons notre âme à ce rayonnement du bon Dieu, nous l'ouvrons pour qu'il nous donne la lumière. « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie¹⁵ », a dit Notre-Seigneur. Elles ne sont pas seulement lumière. Demandons que son enseignement soit vie pour nos âmes, qu'il nous éclaire, nous enveloppe et ensuite, qu'il entre pratiquement dans notre vie.

1 Le Père Marie-Eugène utilise ici la traduction du P. Buzy.

2 Mt 9,37.

3 Mt 28,9-20.

4 Cf. JEAN DE LA CROIX, *Prière de l'âme embrasée d'amour*, 26, p. 272-273.

5 Essence (du latin *essentia*, du verbe *esse*, être) désigne en métaphysique une distinction de l'être. L'essence désigne « ce que la chose est », par opposition au concept d'existence qui, lui, définit « l'acte d'exister ».

6 Selon saint Thomas d'Aquin, dans l'ordre de l'être, l'attribut divin le plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'allégorie du Bon Pasteur

(Jn 10,1-18 ; 22-30)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais en fait l'escalade par une autre voie, celui-là est un voleur et un brigand ; celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix, et ses brebis à lui, il les appelle une à une et il les mène dehors. Quand il a fait sortir toutes celles qui sont à lui, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger ; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus leur tint ce discours mystérieux, mais eux ne comprirent pas ce dont il leur parlait.

Alors Jésus dit à nouveau : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont pas écoutés.

Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage.

Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr.

Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante. Je suis le bon pasteur ; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis.

Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur ; c'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre.

Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Il y eut alors la fête de la Dédicace à Jérusalem. C'était l'hiver.

Jésus allait et venait dans le Temple sous le portique de Salomon. Les Juifs firent cercle autour de lui et lui dirent : « Jusqu'à quand vas-tu nous tenir en haleine ? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement. »

Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de moi ; mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. Mon Père, quant à ce qu'il m'a donné, est plus grand que tous. Nul ne peut rien arracher de la main du Père. Moi et le Père nous sommes un. »

Nous avons vu que la loi du développement du Royaume de

Dieu était inspirée, vivifiée par l'amour. Dans l'Église de Dieu, tout est dans l'amour. [Comme l'expriment les paraboles précédentes], la distribution des dons et des récompenses est la manifestation de la miséricorde de Dieu qui régit l'Église. Avant d'aborder la nature même du Royaume de Dieu voyons Celui qui y préside. Qui est-il ?

Jésus est le Bon Pasteur

Notre-Seigneur va nous dire qui est le Bon Pasteur et l'évangéliste saint Jean va nous le présenter. Il ne le présente pas comme un roi, ce serait trop majestueux. Avant d'être un roi dans le ciel où il va dominer, Notre-Seigneur, avec l'allégorie du Bon Pasteur, se révèle comme quelqu'un de plus doux. Par cette allégorie, le Christ donne les traits caractéristiques de sa physionomie, de ses relations avec les membres du Royaume de Dieu. Ceux-ci ne sont pas des sujets qu'on utilise, ce sont les brebis du Bon Pasteur. Jésus est le Bon Pasteur. L'Ancien Testament l'avait annoncé¹. Notre-Seigneur reprend cette allégorie pour montrer qu'il la réalise et il dira à ses apôtres d'être, comme lui, des pasteurs²...

Nous connaissons dans l'évangile de saint Jean cette allégorie proposée aux Juifs qui ne comprennent pas de qui Notre-Seigneur veut parler. Il va préciser : « En vérité... je suis la porte des brebis. » – Voilà la déclaration : « Ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands... Moi je suis venu pour que les brebis aient la vie... ». Nous connaissons toute la richesse de cette allégorie. Nous y trouvons la miséricorde comme atmosphère générale. Tout y est amour. Le Pasteur s'oppose au mercenaire, il aime ses brebis, s'occupe d'elles avec amour, tendresse. C'est une atmosphère de miséricorde qui ne s'étend pas seulement à l'enfant prodigue décrit dans la parabole

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conquis, quand vous êtes parfaitement obéissants. Ceux qui sont rendus souples et dociles à l'action de Dieu sont les enfants de Dieu³. Ainsi, il semble que le Royaume de Dieu tout à la fois spirituel et extérieur, en s'établissant d'abord dans les âmes, manifeste aussi le règne de Dieu sur les sociétés, les nations.

La réalisation du Royaume se fait par l'union avec le Christ

Dans la prière sacerdotale au chapitre 17 de l'évangile de saint Jean, nous trouvons une explication plus nette de l'essence de Dieu. Notre-Seigneur va de confiance en confiance. La dernière sera cette explication de ce qu'est le Royaume de Dieu. Dans quelques instants, il va traverser le Cédron et préciser le but de l'Incarnation et de la Rédemption, l'intention de son sacrifice : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite, que votre nom soit sanctifié⁴ », c'est-à-dire, que votre Royaume soit constitué.

Ce Royaume c'est l'union, l'unité complète avec le Christ, la glorification de son humanité. Qu'est-elle, cette unité ? Notre-Seigneur la demande pour le Corps mystique, il demande que soit réalisée la pensée éternelle de Dieu. Dieu a vu le Verbe s'incarnant et par l'Incarnation du Verbe il étend ses conquêtes sur les âmes. Il a vu la taille parfaite du Christ et s'est complu dans ce Christ total. « Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde », c'est-à-dire sa croissance parfaite de Christ total, son règne parfait. Le Christ sera parfait quand il aura conquis toutes les âmes. Il ne faut pas voir dans le jugement dernier uniquement notre petit bonheur, mais la glorification du Christ-Roi proclamée dans toute son ampleur. Le Christ viendra, il sera roi avec sa croix et il viendra montrer la puissance que Dieu lui a donnée sur toute chose, sur

la terre, sur les âmes qu'il a conquises. Alors le Royaume de Dieu sera réalisé. Souvent, nous considérons le jugement dernier comme une assemblée devant laquelle chacun dira ses péchés. On n'y pensera plus, on ne pensera qu'à la glorification du Christ-Roi avec sa croix et on chantera : gloire, reconnaissance à l'Agneau qui nous a sauvés⁵ ! Le Christ sera complet et nous chanterons : gloire à Dieu ! Voilà donc le Royaume parfait proclamé au jugement dernier !

C'est en vue de cette heure suprême de victoire que Notre-Seigneur expose l'objet de sa mission. Il va s'abaisser, il vivra les heures douloureuses de sa Passion pour cela, pour sa glorification et celle des âmes. Il demande cette gloire, il demande l'unité pour ceux qui sont là, pour ses apôtres, qu'ils soient un avec lui. « Je les ai tous gardés, j'ai réalisé ton dessein, qu'ils soient un avec moi et qu'ils soient préservés, non du monde, de la souffrance, mais du mal qui divise, qui sépare, qu'ils soient préservés du mauvais ». C'est seulement ceci qui l'intéresse. Il priera pour l'Église. Il voit les âmes dans le temps, dans les siècles au cours desquels le Royaume de Dieu va se construire. On les a haïes parce qu'elles ne sont pas du monde. Il ne demande pas de les préserver du monde, c'est normal qu'elles y soient, mais de les préserver du mal qui peut diviser. « Sanctifie-les dans la vérité... afin que tous soient un... » Voilà la déclaration du Royaume de Dieu : c'est l'unité avec moi dit le Christ. Il développe sa pensée, la précise ; il faut la saisir au vol, par l'essentiel. Il demande la réalisation du Royaume qui se fait par l'union avec lui, comme dans la Trinité Sainte : « Qu'ils soient un comme nous sommes un ». Tel est le modèle que Notre-Seigneur demande pour nous. « Qu'ils soient un en nous », qu'il n'y ait pas seulement l'unité avec moi, une unité extérieure mais qu'ils entrent avec moi dans l'unité du Père,

dans l'unité divine des trois Personnes. Je suis Fils, Parole de Dieu, qui exprime parfaitement le Père. Ce que tu m'as donné, je le leur ai communiqué, cette gloire – au sens plein du mot, cette nature – je la leur ai communiquée afin « qu'ils soient un comme toi et moi, Père, nous sommes un ». C'est la participation à la vie du Verbe qui descend sur les âmes. Je la leur ai communiquée dans la mesure où ils peuvent la connaître pour que par moi, avec moi, ils entrent dans la Trinité Sainte. Et voici qu'il ajoute : « Ceux que tu m'as donnés, je veux qu'ils soient avec moi... ».

Le Royaume de Dieu a son terme dans la Trinité Sainte

Le Royaume de Dieu est le resplendissement, le rayonnement, le prolongement de la vie trinitaire dans nos âmes par le Christ. Le Royaume de Dieu est dans le Verbe, il a son terme dans la Trinité Sainte. On conçoit que Notre-Seigneur n'ait pas annoncé cela au début : il fallait une progression lente et attendre que les âmes aient déjà reçu les prémices du Royaume de Dieu pour comprendre ce qu'il est. Le voilà, le Royaume de Dieu, voilà ce à quoi nous sommes appelés, à la descente de la gloire de Dieu sur nos âmes, à l'envol de nos âmes vers la Trinité Sainte. C'est le mouvement des opérations de la Trinité Sainte, mouvement dans lequel nous serons emportés par notre union au Verbe. On comprend que Dieu aime l'Église, son épouse, puisqu'elle est si étroitement unie aux opérations de Dieu lui-même, au rythme de la Trinité Sainte, entraînée comme le Verbe dans les opérations du Verbe. Il est possible de considérer le rejaillissement extérieur de cette union comme le fait saint Jean de la Croix dans la *Vive Flamme* quand il parle des opérations de Dieu en l'âme⁶.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

chez les Carmes à Avon le 24 février 1922 et reçoit le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Après son noviciat, il participe activement à la diffusion de l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus canonisée en 1925.

En 1928, il est nommé prieur à Tarascon – il y rencontre trois jeunes femmes de Marseille qui deviendront les premiers membres de l'Institut Notre-Dame de Vie – puis à Agen, Monte-Carlo et enfin Rome où il assume des responsabilités dans le gouvernement central de l'Ordre du Carmel et au service des carmélites de France. En 1948, il commence la rédaction de son maître-ouvrage *Je Veux Voir Dieu*, synthèse de l'enseignement des Saints du Carmel, écrit avec la sûreté que donne une longue et profonde expérience contemplative.

Rentré en France en 1955, il poursuit ses activités de prédication tout en veillant sur l'Institut Notre-Dame de Vie et remplissant sa charge de Provincial des Carmes. Il reçoit avec joie et reconnaissance l'enseignement du Concile Vatican II qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Il meurt le lundi de Pâques, 27 mars 1967, en la fête qu'il a établie en l'honneur de Notre Dame de Vie, « pour partager avec Elle la joie de la Résurrection ». Il a été béatifié le 19 novembre 2016.

De nombreuses personnes à travers le monde reconnaissent dans le bienheureux Marie-Eugène un père et un maître spirituel qui les fait grandir dans la grâce de leur baptême et les encourage à vivre la joie de l'évangélisation.

BIBLIOGRAPHIE

Textes du Père Marie-Eugène

Assidus à la prière avec Marie, Méditation sur les mystères du Rosaire, Éd. du Carmel, 2017².

Au souffle de l'Esprit, Prière et action, Éd. du Carmel, 2017⁷.

Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur, extraits de textes, Éd. du Carmel, 2018.

Chemins vers le silence intérieur, Parole et Silence, 2016.

Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu, Éd. du Carmel, 2010².

En marche vers Dieu, extraits de textes, Salvator, 2008.

Heureuse celle qui a cru, Éd. du Carmel, 2017.

J'ai prié pour toi, prière de Jésus, prière du disciple, Éd. du Carmel, 2016².

Jean de la Croix, Présence de lumière, Éd. du Carmel, 2019³.

Je leur donnerai un nom éternel, Homélie, Éd. du Carmel, 2017.

Jésus, contemplation du Mystère Pascal, Éd. du Carmel, 2017².

Je veux voir Dieu, Éd. du Carmel, 2014⁹.

La Joie de la miséricorde, Nouvelle Cité, 2016³.

La Vierge Marie toute mère, Éd. du Carmel, 2019².

L'oraison des débutants, Éd. du Carmel, 2018⁶.

Pour la joie de Dieu, Retraite spirituelle avec Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2017².

Prier 15 jours avec le Père Marie Eugène, Nouvelle Cité, 2016³.

Ton Amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2015³.

Une pensée par jour, Médiaspaul, 2018.

Autres ouvrages

Amis dans l'Esprit Saint : Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – Pierre Goursat, Collectif, Éd. de l'Emmanuel, 2017.

Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, OUTRÉ Raphaël, Parole et Silence, 2016.

La force de la prière, Éd. de l'Emmanuel, 2016².

Laisser voir Dieu – dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'EJ, ESCALLIER Claude, Éd. du Carmel, 2015.

La part de l'homme dans le chemin de Dieu – S'approcher de Dieu avec le Père Marie-Eugène, COULANGE Pierre, Parole et Silence, 2018.

La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – « Je veux voir Dieu », GAUCHER Guy, Cerf/Éd. du Carmel, 2016².

La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le Père Marie-Eugène, COULANGE Pierre, Parole et Silence, 2012.

Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, père et maître spirituel, Revue Carmel n° 167, 2017.

Le secret d'un audacieux, DORON Françoise-Emmanuelle, Éd. du Carmel, 2015 (pour adolescents).

Marie Pila, Née pour aimer en vérité, (biographie de la cofondatrice de Notre-Dame de Vie), ESCALLIER Claude, Éd. du Carmel, 2019².

Père Marie-Eugène, Dieu pour ami, DARY Thibault et GRYCAN Julien, Mame, 2013 (Bande dessinée).

Père Marie-Eugène, maître spirituel pour notre temps, RÈGUE Raymonde, Éd. du Carmel, 1978.

Pour lire Je veux voir Dieu – Aborder un grand texte du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, avec des membres de Notre-Dame de Vie, Éd. du Carmel, 2017³.

Prier le chapelet avec le Père Marie-Eugène, Éd. des Béatitudes, 2017 (CD).

Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène, Tome I, *Histoire d'un thérésien*, MENVIELLE Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène, Tome II, *Les clés de la petite voie*, MENVIELLE Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

Une figure du XX^e siècle – le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Colloque du Centenaire 1894-1994, Éd. du Carmel, 1995.

Vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, MARTIN Teresa et LABARRIÈRE Thomas, Éd. du Carmel, 2007 (illustrée, pour enfants).